

# VICTORIA CALLEJA

## ou la sérénité presque retrouvée

Le Chili, vous connaissez ? Cette longue artère qui palpète jusqu'à la Terre de Feu. Il y a de la terre et du feu mais aussi du sang dans l'œuvre peinte ou gravée de Victoria Calleja. Aujourd'hui, la promesse d'une sérénité retrouvée.



Tête terre. Polyuréthane, métal.



Tête allumettes. Polyuréthane, métal

**L**E DESTIN A CONDUIT la jeune femme à Bruxelles où elle ajoute à sa licence en Arts Plastiques obtenue à Santiago, un diplôme en Peinture monumentale et un certificat de Gravure délivré par l'Institut de la Cambre. L'aventure pouvait commencer. Le travail surtout, opiniâtre, mêlé de doutes et de premières victoires. La liste des prestigieuses expositions nationales et internationales atteste du crédit qu'on lui prête. Mais, comme dit le poète, rien n'est jamais acquis. Nous l'avons rencontrée dans son atelier, au

rez-de-chaussée d'une grosse maison qu'elle partage avec d'autres plasticiens complices dans la recherche. En montrant ses derniers enfants, Victoria nous communique sa passion et le cheminement de son langage. L'aventure picturale entreprise en de grands formats a d'abord généré des toiles divisées en plans géométriques simples, sortes de fenêtres dans le tableau. Au centre, l'inscription d'un personnage tracé comme une silhouette nue, fragile, vulnérable aux projectiles qui l'assaillent. Au registre supérieur, ce qui pourrait être un ciel, un espace de repos

et tout autour un monde bruisant d'éléments baroques, des messages manuscrits lancés en SOS, des collages comme traces du monde civilisé, de gestes fougues comme métaphores de combats. C'est un monde plein de contrastes, d'oppositions entre rire et fureur, souffrance et délectation, cri d'accouchement et silence de mort. Insensiblement, ce bouillonnement tumultueux va se décanter, se densifier. La personne humaine devient centrale, dûment modelée, fugitivement entrevue comme derrière une vitre délavée qui en estompe la

netteté. La peinture s'enrichit de couches superposées, de plans largement brossés, de circuits imprimés qui sont des voies de passage pour atteindre le cœur de l'être humain.

Nous avons été secoué par cet univers très humain. L'histoire de l'art est là, sous-jacente : Tapiès ou Bacon, les expressionnistes de tous les temps, la peinture murale. La force de Victoria Calleja transcende ce lourd héritage ainsi que sa sensibilité, son entêtement à gratter là où cela fait mal, son courage à chasser les vieux démons, son écriture nerveuse, son sens du mouvement et sa palette si riche que le monde s'y reflète comme dans un miroir. Un miroir dynamique bien plus vrai que l'image objective d'une photographie. S'y reflète surtout la troublante humanité de l'artiste.

Louis Richardeau



Sans titre 1. Mixte sur papier.



Sans titre 2. Mixte sur papier.

Galerie Libre Cours

Du 23 mars au 23 avril 2006

Rue de Stassart 100

1050 Bruxelles

Tél : 0473 59 02 85

[www.librecours.be](http://www.librecours.be)

*"La question de la transparence a toujours été fondamentale dans ma peinture, soit à travers le mouvement, ou bien à travers un langage des signes graphiques qui fait écran à l'image, ou dernièrement à travers une sorte de brouillard qui cache en partie l'image. Il a y deux ans, je me suis posé la question suivante :*

*comment résoudre cette problématique, pas d'une façon bidimensionnelle, mais en trois dimensions, comme rendre le volume transparent ou voilé ?*

*J'ai commencé des recherches dans ce sens-là, en travaillant avec de matières plastiques et du métal.*

*Le résultat est une série de sculptures de matériaux divers, accompagnées d'une série de dessins que la galeriste Martine Elmer m'invite à exposer dans sa galerie en mars et avril 2006."*

Victoria Calleja, décembre 2005